

CHANG SHANA 常沙娜,
LA RENCONTRE ENTRE L'ARCHÉOLOGIE BOUDDHIQUE
ET LES ARTS APPLIQUÉS¹



Quand Chang Shuhong (1904-1994), peintre chinois venu étudier en France, décide de repartir en Chine avec sa famille afin de mettre sur pied un vaste chantier de recherches pour l'étude des grottes de Dunhuang, l'avenir de sa fille, Shana, va alors être complètement monopolisé par ce lieu auquel d'une part elle va consacrer sa vie en encourageant l'axe de recherches nouvelles et d'autre part en s'inspirant de ces motifs pour une création personnelle.

◀ Chang Shana à l'inauguration de l'exposition de son travail de relevés à Dunhuang au centre bouddhique de Foguangshan, Taiwan (août 2015).
(cl. ChC)

Le parcours de Chang Shana²

Chang Shana a mené une vie partagée entre son pays de naissance et de cœur, la France, où elle naît en 1931 et sa patrie, la Chine, où elle a occupé des fonctions importantes, notamment en assumant la présidence de l'institut des arts appliqués de Pékin et surtout en occupant un rôle de chercheur déterminant et singulier dans l'iconographie de Dunhuang, lieu où elle a procédé à des relevés iconographiques nombreux au sein des grottes bouddhiques.

En Chine, le nom de Chang Shuhong est étroitement lié à l'art de Dunhuang. Ce créateur a consacré cinquante ans de sa vie à la protection des grottes de Dunhuang. De son vivant, il a été président puis président honoraire de l'Académie de recherches sur Dunhuang. Par ailleurs, sa contribution à l'enseignement des arts et aussi à l'importance de la France comme source d'inspiration pour les artistes est mise en valeur par un nombre de manifestations qui font le point sur ces données devenues depuis quelque temps plus transparentes pour des raisons liées à la conjoncture politique internationale³.

¹ Afin de rendre hommage au travail effectué par Marie-Madeleine Martinet pour la recherche au sein du groupe qu'elle anime avec constance et altruisme, et, également en sachant son intérêt pour les arts, notamment la peinture, il nous a semblé opportun de publier cet article sur une enseignante, chercheuse et artiste, Chang Shana dont la carrière présente parfois des similitudes, notamment en terme de pédagogie appliquée et d'intérêt vaste pour la culture et ses manifestations les plus diverses, comme le montre la diversité de l'esthétique générée par ce site bouddhique unique sur lequel une chercheuse chinoise a passé le plus clair de sa carrière.

² Merci aux amis et aux institutions qui ont permis la rédaction de cet article qui contribue à mieux faire connaître hors de Chine le travail de cette scientifique dont les œuvres sont devenues trésor national.

³ L'Exposition « Arts de Dunhuang » a eu lieu en juin 2004 au Musée des arts asiatiques de Nice dans le cadre de l'Année de la Chine en France.



Chang Shana posed for this picture in Dunhuang in 1944



Chang Shana and her father, Chang Shuhong



Chang Shana lectured to students of the weaving and dyeing department of the Central Academy of Arts and Design in 1989

4

Chang Shana est née à Lyon en 1931, ville où elle séjourne plusieurs années. L'enfant suit la famille qui retourne en Chine en 1936, où son père décide d'entreprendre des études sur le site de Dunhuang et ses 550 grottes bouddhiques ; un poste d'enseignant à l'Ecole nationale des Beaux-arts de Pékin lui est attribué.

Le prénom Shana est la traduction du nom du fleuve *Saône* en chinois. En 1937, Chang Shana, qui parle alors seulement français, arrive en Chine par bateau. En raison des événements politiques qui secouent le pays, notamment la guerre avec le Japon de 1939 à 1945, la famille se réfugie à Chongqing dans la province du Sichuan où est alors relocalisée l'école des Beaux-arts de Pékin. En 1942 est fondé le Centre national d'études sur l'art de Dunhuang dont Chang Shuhong est l'un des fondateurs ; il est rapidement en charge du comité préparatoire et devient le président de ce centre. En 1947, Chang Shana arrive en camion de la province du Sichuan dans ce lieu perdu dans le désert où sont les grottes de Mogao (voir illustrations relatives à la localisation et aux données moyennes de la météorologie de ce lieu).

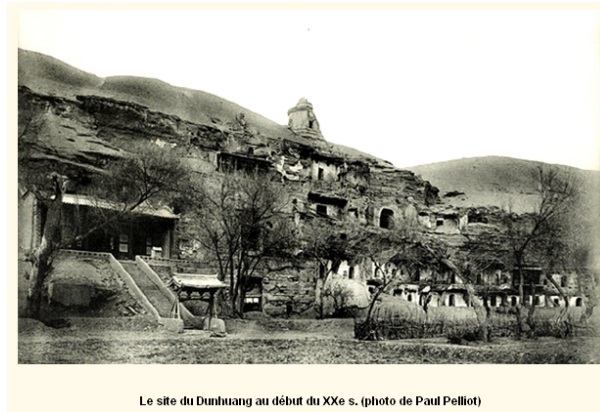
Relevé météorologique de Dunhuang (période 1971-2000)

Mois	jan.	fév.	mars	avril	mai	juin	juil.	août	sep.	oct.	nov.	déc.	année
Température minimale moyenne (°C)	-14,6	-10,5	-3,2	4,1	9,6	13,9	16,4	14,6	8,5	0,6	-5,5	-12	3,5
Température maximale moyenne (°C)	-0,8	4,9	12,7	21,2	27	30,9	32,7	31,7	26,8	18,8	8,4	0,6	
Précipitations (mm)	0,8	0,8	2,1	2,4	2,4	8	15,2	6,3	1,5	0,8	1,3	0,8	
Nombre de jours avec précipitations	1,5	0,9	1,2	1,3	1,3	3,7	4,8	2,6	0,9	0,5	1,1	1,3	

Source : [China Meteorological Administration](#)



⁴ Photos in *Women of China* 中國婦女, 6 juin 2015.



Le site du Dunhuang au début du XXe s. (photo de Paul Pelliot)

De Paris à Duanhuang, l'influence d'un père peintre

En juin 1927, Chang Shuhong étudie en France la peinture, les motifs de la teinture et du tissage à l'Ecole nationale spécialisée des Beaux-arts de Lyon. Trois ans plus tard, après avoir été reçu premier à l'examen de croquis de son école, il suit les cours dispensés dans la classe de peinture à l'huile où il commence son travail : le temps se répartit entre les cours de peinture à l'huile le matin et ceux sur les beaux-arts, la teinture et le tissage l'après-midi. Il apprend par ailleurs l'art du papier mural et la technologie du tissage de la soie. Il est admis deux ans après dans l'atelier de Laurens, professeur à l'Ecole supérieure des Beaux-arts de Paris qui travaille dans le goût de l'art néo-classique de Laurens. De cette époque féconde naissent un grand nombre de ses portraits et de ses natures mortes, comme *La femme nue*, *Des vignes*, *Portrait de Chana*, *Femme malade*, etc., conservées par le Musée national des Arts de Lyon et par le Musée des Beaux-arts de la ville de Paris. Élu membre de l'Association des artistes de Paris, il adhère aussi à l'Association des portraitistes de Paris et présente une cinquantaine d'œuvres à une exposition personnelle de peinture à l'huile qui se tient en 1935.

C'est aussi à Paris que Chang Shuhong découvre l'existence et le charme de Dunhuang. Comme elle le rappelle : «C'est à Paris que mon père constate l'existence de Dunhuang. Il a découvert sur les quais de la Seine à l'étalage d'un bouquiniste un *Catalogue des peintures des Grottes de Dunhuang* contenant plus de trois cents photos prises par Paul Pelliot. Bien qu'elles soient en noir et blanc, ces photos dégagent toujours un charme artistique très fort. Ces fresques bouddhiques peintes il y a plus de mille ans sont de grande dimension, ces compositions sont rigoureuses, parcourues de touches énergiques⁵. »

Sur les conseils du bouquiniste, Chang Shuhong va visiter dès le lendemain le Musée Guimet où il découvre des peintures sur soie provenant de Dunhuang. Face à cet ensemble de pièces qui reflètent la culture et les arts de sa patrie, il décide de rentrer en Chine ; le pays est alors secoué par des troubles socio-politiques, en particulier de l'agression japonaise.

De retour en Chine, il travaille d'une part comme enseignant dans une école et d'autre part fait preuve d'un activisme qui préfigure son activité à venir à Dunhuang. En 1942, Yu Youren, un personnage important du gouvernement du Guomindang, propose d'établir l'Institut de recherche sur l'art de Dunhuang et recommande Chang Shuhong comme responsable du Comité préparatoire. Quand la proposition est

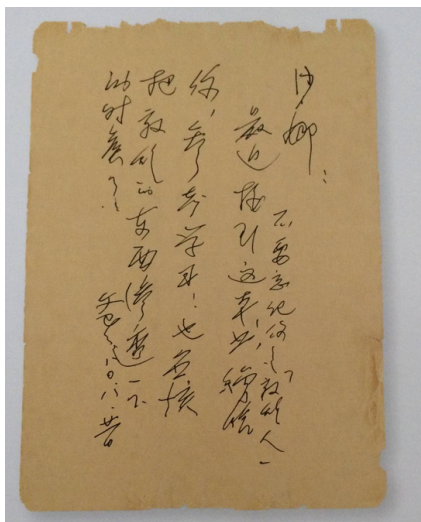
⁵ Propos consignés lors du colloque qui s'est tenu au centre d'études bouddhiques de Foguangshan (Taiwan) le 28 août 2015.

approuvée, Chang Shuhong, extrêmement satisfait se met immédiatement au travail. En raison de l'insuffisance du budget octroyé par le gouvernement, il vend ses biens et plus de quarante oeuvres dans une exposition qu'il avait organisée. Il réunit enfin des fonds lui permettant de conduire un groupe de chercheurs vers Dunhuang au sein du désert du Gansu.

Du voyage vers l'Ouest dans l'Histoire

Dans l'histoire chinoise, deux hommes sont devenus célèbres pour avoir effectué un voyage mémorable vers l'Ouest : Zhang Qian, envoyé en 139 av. J.-C. en mission diplomatique dans les contrées occidentales, passe treize ans éprouvants à frayer la Route de la soie, et Xuanzhuang, moine bouddhiste de la dynastie des Tang, qui part en 629 dans les contrées à l'ouest, va jusqu'en Inde. Son périple durera 17 ans. Le roman *Le Pèlerinage vers l'ouest* qui retrace les histoires du moine Xuanzhuang est l'une des quatre grandes oeuvres classiques chinoises.

L'existence de Chang Shuhong et de ses camarades à Dunhuang est fruste : manteaux en peau de mouton, feutre pour se protéger la tête et chaussures de feutre aux pieds. Ils partent de Lanzhou, chef-lieu de la province du Gansu, d'abord en camion, puis à dos de chameau, dans le désert et sans eau. Chang Shuhong aurait pu vivre dans l'aisance, mais il a choisi Dunhuang pour destination. Comme le rappelle Chang Shana à partir de notes consignées par son père : « C'est pour me faire un nom et rendre hommage à mes ancêtres que je suis allé étudier à l'étranger. Dès mon arrivée en France, mes idées changèrent peu à peu et enfin, une révolution se produisit en moi. J'ai travaillé non pas pour moi-même, mais pour la nation et l'Etat. Sorti de la recherche de l'art pour l'art, je ne suis plus peintre de Montparnasse à Paris, mais un homme nouveau, un ascète qui étudie et protège l'art de Dunhuang ». Les huit premières années sont les plus difficiles pour Chang Shuhong. Du fait du manque de crédits, des conditions de vie extrêmement dures et de la solitude, sa femme Chen Zhixiu le quitte, en lui laissant à charge deux enfants en bas âge.



Traduction du texte de ce mot de
Chang Shuhong à sa fille :

Shana,
N'oublie pas que tu es native de
Dunhuang. Je t'envoie ce livre que
j'ai reçu tard pour que tu t'y réfères
et que tu étudies. Il est temps d'aller
de l'avant avec les documents de
Dunhuang !
Papa
le 21 août 1980

(in Chang Shana, op. cit., vol. 1,
annexe p. 45).

Les relevés des grottes, copie, témoignage et œuvre

Chang Shuhong, en dépit de ces revers de fortune importants, reste à Dunhuang et retourne sans la moindre hésitation aux grottes de Mogao. Peu de temps après, le gouvernement du Guomindang annonce la fermeture de l'Institut de Dunhuang et cesse de verser les fonds. En fait, en 1948, le personnel de l'Institut avait recopié plus de mille œuvres ou parties d'œuvres et, conformément au plan prévu, achève la sélection d'une dizaine de recueils, comme *Les chef-d'œuvres des fresques des diverses dynasties*, *Sélection de motifs des caissons des époques passées*, *Données chinoises de l'architecture du passé*, *Sélection de motifs de sièges en forme de fleur de lotus du passé*, *Recueil de motifs vestimentaires*, *Sélection de paysages et de portraits du passé*, *Sélection de dessins d'histoires bouddhiques de la dynastie des Song*, etc., et les copies de plus de huit cents peintures.

Après la fondation de la Chine nouvelle en 1949, le travail de son Institut prend un essor prodigieux. De cette date à la fin des années 1960, ce sera la meilleure période pour lui. En avril 1951, il organise l'Exposition des vestiges de Dunhuang, au Musée du Palais impérial à Beijing. Comme le précise alors Chang Shana : «C'était à l'initiative du premier ministre de l'époque Zhou Enlai qu'on avait organisé à Beijing dans la Cité interdite la plus grande exposition sur les arts de Dunhuang. On avait fait venir de Dunhuang à Beijing, presque toutes les copies des arts de Dunhuang que mon père et ses collègues avaient réalisées. Tout le monde avait été touché par la splendeur de cette exposition⁶.»

En 1994, à l'occasion du 90ème anniversaire de Chang Shuhong, sont publiés ses mémoires intitulés : *Cinquante ans à Dunhuang* ; c'est le bilan de ses activités artistiques et aussi d'une œuvre scientifique, car l'ouvrage contient pour la plus grande parties des notes sur le travail à Dunhuang, y compris la vérification des dates du creusement des grottes, l'étude des contenus des fresques, des sculptures et de leur style artistique, la numérotation, l'arrangement et la copie des grottes, ainsi que les restaurations, mais ces mémoires sont davantage le contenu de sa vie, car il s'identifie très tôt à Dunhuang.

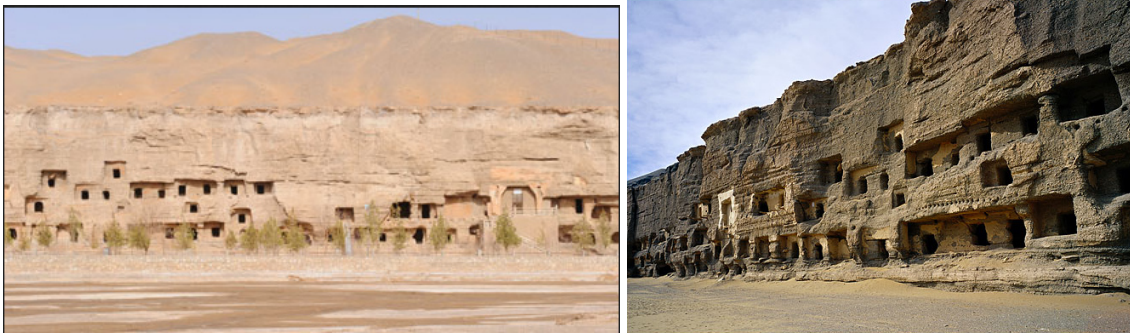
L'attraction de Dunhuang

Mille six cents ans se sont écoulés depuis le creusement des grottes de Dunhuang, amorcé, dans ce qui est aujourd'hui la province du Gansu, au IV^e siècle de notre ère. En dépit des vicissitudes de l'Histoire, des déprédations commises par l'homme et des dommages causés par l'action conjointe du vent et du sable, cet ensemble rupestre, composé principalement des grottes de Mogao, des grottes de Yulin et des cavernes des Mille Bouddhas de l'est et de l'ouest, a su conserver 492 grottes et cavernes abritant plus de 45.000 mètres carrés de fresques et plus de 2.000 sculptures peintes.

Dunhuang était une des quatre préfectures de la Région à l'ouest du Fleuve (Hexi) instituées par l'empereur Wudi des Han, et une florissante ville frontalière, noeud de communications entre l'Est et l'Ouest de la Chine.

Ouverte par les deux missions accomplies par Zhang Qian dans les contrées de l'Ouest, la Route de la Soie, longue de plus de 7.000 kilomètres, qui reliait Chang'an (aujourd'hui Xi'an) à toutes les parties du monde, passait à Dunhuang, avec son va-et-vient incessant de commerçants, de moines et de voyageurs.

⁶ Voir Chang Shana, Biographie (texte chinois)



Vue générale des grottes de Dunhuang (site *China pictorial*)

L'ensemble des grottes bouddhiques de Dunhuang

Les grottes (ill.) de Dunhuang constituent le plus riche et le mieux préservé des sanctuaires d'art bouddhique dans le monde. Elles sont une synthèse magistrale sur différentes formes artistiques, notamment dans les domaines de l'architecture, de la peinture et de la sculpture ; elles se distinguent par un art bouddhique de style national chinois, empreint de caractéristiques locales.

La présence des artistes – en fait des créateurs spécialisés dans la réalisation des thèmes émanant des commanditaires – sur plusieurs siècles permet de faire la différence en matière de styles : ils y ont assimilé les techniques d'expression étrangères, tout en les combinant avec les traditions héritées de la nation han de la Plaine centrale et des minorités ethniques établies aux confins occidentaux de l'Empire. Outre la valeur artistique intrinsèque que d'aucuns s'attachent à lui donner depuis plusieurs décennies, le site de Dunhuang est d'un exceptionnel intérêt pour étudier l'histoire ancienne de la Chine. Quant aux œuvres considérées maintenant comme des pièces patrimoniales, elles ont donné naissance à des études pluridisciplinaires sur la politique, l'économie, la culture, l'armée, la géographie, la religion, la vie sociale, les relations entre les différentes ethnies de l'Empire, les contacts avec l'étranger, les échanges culturels.

La place de Dunhuang durant les périodes dynastiques

Cette préfecture de la Région à l'ouest du Fleuve (Hexi) instituée par l'empereur Wu reste un noeud de communications entre l'Est et l'Ouest de la Chine. Ainsi, à l'époque des Trois Royaumes (220-280 ap. J.-C.), le préfet de Dunhuang, Cang Ci, dirige lui-même les échanges commerciaux entre la Chine et l'Occident. Il réserve alors un bon accueil aux marchands de nationalité hu, s'assure que les transactions sont équitables et, une fois celles-ci réglées, veille à la sécurité des voyageurs sur la route du retour. Des laissez-passer sont délivrés à ceux qui désirent poursuivre leur voyage jusqu'à Luoyang. Aussi Chinois et étrangers louent-ils cette politique modérée et d'ouverture sur l'extérieur. A la mort du préfet, tous « se lacérèrent le visage pour jurer leur fidélité à sa mémoire et ils érigèrent un temple pour lui faire des offrandes ».

Depuis les dynasties des Han (206 av. J.-C. -220 ap. J.-C.) et des Jin (265-420 ap. J.-C.), Dunhuang a surtout été célèbre pour le commerce de la soie. Ce matériau a été introduit en Occident, à partir de Dunhuang, dès l'époque des Printemps et des Automnes (770-476 av. J.-C.). Persans, Sogdiens, Tadjiks, Turcs, Indiens, Romains et, naturellement, Chinois, se livrent à un lucratif négoce, important en Chine les produits de l'artisanat occidental et exportant, en sens inverse, les fameuses soieries de Chine.

On rapporte ainsi que les officiers de l'armée de Parthia confectionnèrent, avec de la soie chinoise, des bannières si étincelantes qu'elles « éblouirent les légions romaines et les mirent en déroute » ! Il est dit, par ailleurs, que les Romains se ruèrent sur les soies chinoises pour en faire des vêtements. D'un prix égal à celui de l'or, la soie chinoise jouissait d'un grand renom dans les pays occidentaux. Avec l'élévation de Dunhuang au rang de préfecture, la civilisation han de la Plaine centrale s'y implante plus fermement.



◀ Palefrenier et sa monture,
grotte 228 (VIe-VIIe s.)
copie de Chang Shana)
常沙娜临摹整理

Les peintures qui ornent les tombeaux des Wei et des Jin découverts dans les environs de Jiuquan et de Dunhuang reflètent les pensées confucianiste et taoïste. Profitant de l'essor des échanges économiques et culturels entre la Chine et l'Occident, le bouddhisme, né en Inde, fit son apparition en Chine, s'enracinant d'abord dans les régions occidentales du pays, avant de s'introduire dans la Plaine centrale, via Dunhuang. Un culte bouddhique était déjà pratiqué à Dunhuang sous les dynasties des Jin de l'Ouest et de l'Est. Un moine de Yuezhi, Zhu Fahu, dont la famille s'était établie à Dunhuang depuis plusieurs générations, y commençait à traduire des prières bouddhiques. Zhu Facheng, lui, y construisait des temples, où il invitait des moines à prêcher. Zhu Tanyou s'adonnait à la méditation par l'ascèse. Autant de faits qui attestent l'existence, à Dunhuang, d'un culte bouddhique d'envergure bien avant l'existence des grottes.

La « Stèle de la niche du Bouddha érigée par Monsieur Li », en l'an I du règne Shengli de l'impératrice Wu Zetian (698), indique que les grottes de Mogao furent aménagées en l'an II du règne Jianyuan des Qin antérieurs (soit 366), lequel était en fait l'an IV du règne Taiqing de Zhang Tianxi des Liang antérieurs. Ce sont les deux bonzes Le Zun et Fa Liang qui, les premiers, s'étaient mis à creuser des grottes. Le groupe des grottes no268 à 275 sont les vestiges de cette période initiale. D'emblée, les grottes de Dunhuang avaient pris une forme originale, résultant de la combinaison du style employé dans les grottes de l'Ouest chinois et de l'architecture des palais élevés dans la Plaine centrale.

En l'an V du règne Taiyan (439), les Wei du Nord annexèrent le royaume des Liang du Nord. Cependant, Juqu Anzhou s'enfuit à Gaochang et le pouvoir politique des Liang du Nord put encore se maintenir une dizaine d'années dans l'ouest du pays. Au cours de cette période, la recherche de l'immortalité par la méditation ascétique était particulièrement à la mode. Les pagodes de pierre et les trois premières grottes découvertes près de Jiuquan, Dunhuang et Gaochang ont toutes Maitreya pour Bouddha principal, dans un but évident de méditation et de contemplation.

En l'an VI du règne de l'empereur Taiping Zhenjun (445), le duc de Chengzhou, Wan Dugui, dépêcha une expédition militaire dans les territoires de l'Ouest au cours de laquelle il soumit Shanshan, Yanqi et Qiuzi, pendant que le duc de Yuyang, Wei Chun,

attaquait, lui, Yiwu. Au terme de quelques années de combats, ces contrées étaient enfin pacifiées. Les harcèlements périodiques de l'ethnie Rouran contre Dunhuang étaient tenus en échec par la garnison et la situation était favorable à une poursuite sans entraves des activités bouddhiques. C'est alors que Wei Chun assumait le commandement de la garnison de Dunhuang, que s'esquissa le mouvement de restauration de la foi qui allait présider à la réalisation des grottes de Dunhuang..

Les grottes n°s 254, 257, 259 et 260 sont typiques du milieu de la dynastie des Wei du Nord. De plan carré ou rectangulaire, elles se composent d'une antichambre au plafond en forme de carène, suivie d'une salle au centre de laquelle se dresse un pilier. Les visiteurs peuvent se mouvoir autour de celui-ci pour contempler, en commençant par la droite, les scènes bouddhiques qui y sont représentées. C'est là une caractéristique fondamentale de l'art de Dunhuang. En l'an IX du règne Taihe de l'empereur Xiaowendi des Wei du Nord (485), Mu Liang fut nommé général-commandant de Dunhuang. Entre 525 et 527, le prince de Dong Yang, Wang Yuanrong, fut investi de la fonction de gouverneur de Guazhou. L'un comme l'autre introduisirent l'art bouddhique tel qu'il était pratiqué dans la Plaine centrale. Les grottes de Dunhuang subirent ainsi l'influence du portrait à la maigreur élégante en honneur dans les grottes bouddhiques de Longmen (Luoyang) et Yungang (Datong). Sous et après le règne de Taihe, la diffusion de l'art bouddhique change donc de direction : au lieu de se propager d'ouest en est, il se répand désormais en sens inverse, de la Plaine centrale vers Dunhuang et, de là, vers les contrées de l'Ouest chinois. Les grottes n°248, 249 et 435 en fournissent une illustration. En l'an I du règne Datong des Wei de l'Ouest (535), Yuan Baoju se proclama empereur, tandis que le prince de Dong Yang continuait à gouverner Guazhou. Pendant cette période, non seulement les portraits de personnages maigres et élégants font leur apparition dans les grottes de Dunhuang, mais les thèmes liés aux génies taoïstes s'y répandent également, preuve que se forge déjà un nouvel amalgame entre bouddhisme et taoïsme.

Yu Wenjue établit le régime des Zhou du Nord en l'an IV du règne de l'empereur Gongdi des Wei de l'Ouest (557). Gong Yuyi, de la préfecture Jianping dans la Plaine centrale, est alors nommé gouverneur de Guazhou et, d'emblée, il s'emploie à y promouvoir le bouddhisme. Un groupe de grottes est alors aménagé. Du type initial à pilier central, on y passe graduellement à une structure nouvelle, celle des salles au plafond à caissons en forme de boisseau renversé. Les grottes nos 290, 296, 301 et 428 en sont des exemples. La dernière, particulièrement grandiose, a sans doute été construite sur l'ordre du duc de Jianping lui-même. Après avoir réuni le Nord et le Sud, l'empereur Wendi des Sui introduisit des réformes qui favorisèrent le développement de l'économie et créèrent une nouvelle situation dans laquelle, selon une chronique de l'époque, "les habitants s'enrichissaient et les affaires prospéraient, réjouissant le peuple comme les mandarins". Afin de défendre l'Empire contre l'invasion des Tujue (Turcs), l'empereur Yangdi, de la même dynastie des Sui, s'employa à mettre en valeur la région du Hexi. En l'an V du règne Daye (609), il envoya à Dunhuang le duc de Wenxi, Bei Ju, lequel invita les commerçants étrangers à tenir, à Zhangye, une foire représentant vingt-sept Etats des régions de l'Ouest. L'empereur Yangdi se rendit en personne à Hexi, Wuwei et Zhangye, où les habitants s'alignèrent sur plusieurs dizaines de kilomètres pour le voir. Ambassadeurs et commerçants étrangers, en grande tenue, lui rendirent hommage également. Tant Wendi que Yangdi vouaient au Bouddha un culte profond. C'est à eux qu'on doit l'envoi, à Dunhuang, d'un mandarin eunuque pour y construire la Salle de prédication et ériger le stupa Sarira dans le temple Chongjiao. Ils firent également creuser, en une trentaine d'années, plus de 70 grottes à Mogao, la plus vaste extension du site réalisée sous cette dynastie.

À cette époque, les grottes à pilier central prennent une forme nouvelle. Le pilier y est enlacé par quatre dragons et chargé des représentations de mille Bouddhas. Les tableaux illustrant les sūtra du Mahayana (le Grand Véhicule) se substituent peu à peu aux récits tirés du Hinayana (le Petit Véhicule). Les artistes cherchent alors audacieusement à créer des scènes typiques et à marquer d'une empreinte résolument nationale l'art bouddhique.

L'apogée du site de Dunhuang et la dynastie des Tang (618-907)

Quand vient l'âge d'or des Tang, dynastie au pouvoir pendant trois siècles, amenant une période d'unité et de prospérité encore inégalée, Dunhuang va traverser trois périodes bien distinctes : d'abord celle pendant laquelle le gouvernement central maintient un contrôle direct, qui se confond avec les années les plus florissantes de la dynastie, ensuite l'époque des Tubo, qui correspond au milieu de la dynastie des Tang, et enfin la période de Zhang Yichao, qui marque la fin de la dynastie.

Dès la fondation de la dynastie, les empereurs Tang n'ont de cesse de contrôler la région du Hexi, afin de bien exploiter les ressources des territoires de l'Ouest. En l'an II du règne de Wude (619), le prince de Qin, Li Shimin, assume les fonctions de commandant de la région militaire de Liangzhou. En l'an 26 du règne Kaiyuan (738), le Premier ministre Li Linfu cumule les fonctions de gouverneur et de commandant du Hexi. Il expédia, dans le corridor du Hexi, dix armées frontalières pour garantir la libre circulation sur la Route de la Soie. Pour développer l'agriculture, l'empereur dépêcha un mandarin agronome qui procéda à la répartition égalitaire des terres et conçut un réseau d'irrigation, transformant le Hexi en une région fertile et riche « avec ses plaines couvertes de mûriers et de chanvre ».

Les fresques

Comme nous l'avons déjà vu plus haut, la masse impressionnante des fresques réalisées dans les grottes n'a cessé et ne cesse d'attirer des chercheurs dont la plupart sont aussi des artistes, ce qui se justifie dans la mesure où les relevés sont essentiels pour la connaissance des thématiques traitées. Comme le constate le directeur de l'institut de recherches de Dunhuang, Hou Liming, « depuis l'époque des relevés effectués par Chang Shana, nous avons développé un centre de recherches qui tient le plus grand compte des matériaux collectés par le biais de relevés photographiques. Notre base iconographique est des plus intéressantes car complète. Il n'empêche que le travail des copistes reste une source fondamentale et humaine car chacun de ces copistes, comme Chang Shana est aussi un spécialiste d'une période donnée⁷ ». Contrairement aux fresques réalisées en Italie au Moyen-Âge qui nécessitaient une préparation sur base humide, à Dunhuang il s'agit d'une préparation à sec à base de pigment en raison de l'environnement.

En marge de ces relevés, Chang Shana a aimé peindre les fleurs qu'elle voit dans cette région, sa création personnelle réalisée en couleurs au lavis montre un prolongement à ce monde où l'imaginaire rejoint le réel.

⁷ Propos consignés lors du colloque qui s'est tenu au centre d'études bouddhiques de Foguangshan (Taiwan) le 28 août 2015.



Motifs d'arbres (détail)
Grotte 296, dynastie des Zhou du Nord
(copie de Chang Shana)
敦煌北周 296 窟树木图案, 常沙娜临摹整理



◀ *Fleurs éparses* (milieu de la dynastie Tang, 8e s.)
Grottes 154 et 158
Couleurs au lavis, 28 x 42 cm
散花 中唐
第 154, 158 窟
(copie de Chang Shana)



Pois de senteur (1975) ▶
Encre et coul. sur papier,
27.5 x 21 cm
香豌豆
纸本设色
(oeuvre de Chang Shana)

Les manuscrits

Une grotte emblématique de ce site est celle qui porte le numéro 17 dans la numérotation mise en place par les chercheurs. Elle a été creusée entre 851 et 862. Au début du XXe siècle, l'Asie centrale est alors le terrain de prédilection des missions d'exploration européennes. L'une d'entre elles, dirigée par le sinologue Paul Pelliot (1878-1945), acquiert une partie de la collection de la grotte n°17 et la rapporte à la Bibliothèque nationale où elle est enregistrée en 1910. Le reste est actuellement conservé dans différents musées et bibliothèques à Paris (musée Guimet), Londres, Saint-Petersbourg, New Delhi, Pékin, Shanghai, Tianjin, ainsi qu'au Japon.

En raison de la masse documentaire constituée par les grottes elles-mêmes, tant avec les fresques qu'en étudiant la statuaire *in situ*, les chercheurs n'ont jamais associé complètement les manuscrits et autres documents graphiques, notamment des bannières, à ces autres formes d'expression. Pour le centenaire de la découverte des grottes, la Direction du Patrimoine de Chine a cependant réalisé une synthèse appropriée sur les rapports entre ces documents (voir bibliographie). Les tendances de la recherche chinoise telles qu'elles sont envisagées par Hou Liming, chercheur et directeur de l'institut de recherches, pour d'une part privilégier des axes plus restreints et de l'autre voir comment ouvrir l'institut à d'autres spécialistes qui vont mettre en

avant l'importance du comparatisme large qu'induit la présence de documents relatifs à différentes sources locales montrent le carrefour d'influences que fut Dunhuang au fil des dynasties qui ont contribué à sa grandeur.



Consultation de manuscrit du fonds Pelliot, relatif aux formes de visages, encre et rehauts cinabre.
BnF, Dpt des manuscrits orientaux (2013).

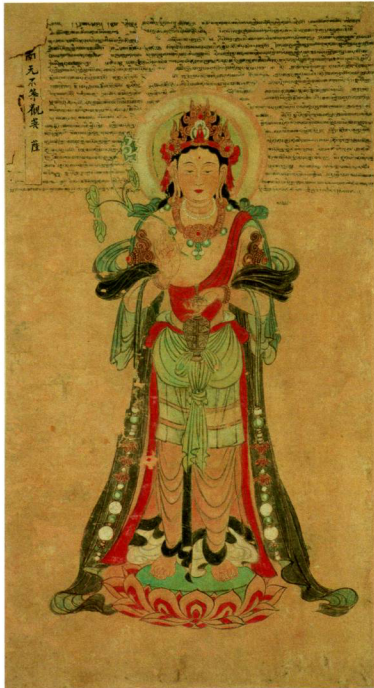
Les artistes et chercheurs copieurs de sections documentaires

En dépit de la difficulté d'accès à ce site jusqu'aux années 80 du XXe siècle, nombre de créateurs ont été attirés par la richesse iconographique des pièces créées. Ils ont pu mettre au point leur venue pour aller regarder, comprendre et copier des morceaux de ces histoires consignées dans les grottes.

Parmi le grand nombre de ces visiteurs et scrutateurs d'images, quelques noms reviennent :

• Zhang Daqian 張大千 (1899-1983)

Au contact des fresques des grottes de Dunhuang, son travail se transforme de manière radicale pour s'enrichir des techniques du portrait de l'art bouddhique⁵. Afin d'analyser et de copier les fresques murales de Dunhuang, à l'invitation de plusieurs amis dont Ye Gongchao⁵ et avec l'aide du général musulman Ma Bufang⁶ – un seigneur de guerre devenu gouverneur de la province de Qinghai – il rassemble pendant deux ans et sept mois des amis et artistes et cinq Lamas peintres (Ang Li, San Zhi, Xiao We Ge Land, Lo Shang Wa Zi, Du Jie Ling Qie) au Monastère de Kumbum.



Le bodhisatva Guanyin (dynastie Tang, copie 1941-1943)

Coul. sur papier, 124,2 x 66,8 cm
(coll. musée du Sichuan)

En deux ans et sept mois de présence, il réalise 276 copies⁷ des fresques des grottes de Mogao, des grottes de Yulin et des Grottes des mille Bouddhas de Bezeklik (183 de ces copies sont conservées au musée provincial de Sichuan et 62 au musée du palais national à Taïwan). En 1944, des expositions montrant les copies des fresques de Dunhuang sont organisées à Chengdu et à Chongqing, entraînant un véritable engouement national pour le patrimoine artistique de Dunhuang⁸. Un deuxième exemple emblématique de l'intérêt, voire de l'enthousiasme, suscité auprès des artistes par ces surfaces peintes est très bien traduit par l'entreprise de Chen Chao-pao, Taiwanais qui se rend en Chine pour copier les fresques de ce site.

• Chen Chao-pao 陳朝寶)

Peintre, dessinateur, calligraphe, sculpteur. Né en 1948 à Chenghua (Taiwan), après des études artistiques, il entreprend une carrière indépendante mais vivra un temps des dessins de presse qu'il réalise pour le journal taiwanais *Lianhebao* (l'Unité). Il vit en France où il s'établit pendant une vingtaine d'années, puis repart à Taiwan où il partage son temps entre l'enseignement et sa création. Il se rend en Chine pour faire des études sur le motif. Sa pratique va de la fidélité aux motifs choisis, comme pour les œuvres copiées et interprétées à Dunhuang, à des matériaux de récupération qu'il mêle également à ses œuvres pour aboutir à une autre esthétique.

Il se rend aux grottes de Mogao en 1994 en se joignant à un groupe d'artistes chinois qui vont sur le site pour effectuer des relevés et exécuter des copies. Il va surtout s'attacher à reproduire des personnages de l'iconographie

⁸ Voir le lien : <http://www.icm.gov.mo/exhibition/daqian/tartsE.asp?acaid=26> [archive] Reproduction des fresques murales de Zhang Daqian.

bouddhique en pied, contemporains des Cinq Dynasties et des Tang ou bien de dynasties mineures comme celle des Zhou du Nord (comme cette *apsara* reproduite dans la grotte 290). Il a prolongé son étude sur site de relevés effectués à partir des pièces conservées au musée Guimet.



Chen Chao-pao considère que pour des Asiatiques, il n'est pas facile d'avoir accès à l'iconographie conservée en Occident, notamment en Grande-Bretagne comme en France. D'où ce même intérêt pour la copie des pièces qui ont été exportées de Dunhuang comme de celles qui sont encore dans les grottes.

◀ Guanyin (Cinq Dynasties, copie 1995)
Encre et coul. en lavis, 107 x 50 cm
Copie réalisée au musée Guimet de cette divinité provenant de Dunhuang.

Outre la présence des artistes, des chercheurs en charge du lieu ont également réalisé des relevés et des copies en nombre important.

- **Duan Wenjie 段文傑** (1917 - 2011) reste l'un des spécialistes qui ont contribué à la connaissance large du site de Dunhuang. Né au Sichuan, membre du PCC, diplômé du département de peinture de l'institut d'études artistiques de Chongqing, il est d'abord assistant chercheur à l'institut de recherches artistiques de Dunhuang, puis chercheur et assume la direction du centre. Il est aussi nommé professeur de l'université nationale japonaise des arts de Tokyo et s'est vu conférer différents autres titres honorifiques. Il a entrepris dans le temps une politique de protection du patrimoine de Dunhuang, a procédé, avec son équipe, à la copie de plus de trois cents œuvres représentatives de fresques d'époques différentes. Ces recherches ont donné lieu à la publication des premiers corpus à caractère de synthèse⁹.

⁹ Voir des données biographiques complètes in www.baike.com/wiki/段文杰 (texte en chinois).



Portrait de Li Shengtian (? – 966), roi du Khotan en donateur mur est de la grotte 98, Mogao (Cinq Dynasties)
Copié par Feng Zhongnian

Cette fresque de 2,9 m de haut est le portrait le plus imposant de donateur parmi les fresques murales de Dunhuang. Le Khotan était un ancien royaume des régions de l'Ouest, actuellement la ville de Hetian dans la région autonome du Xinjiang. Les recherches menées par l'équipe de Duan Wenjie ont permis de trouver que Li Shengtian est le nom chinois de du roi khotanais Vijaya Sambhava. Pour services rendus aux souverains de la dynastie Tang, ses ancêtres ont le droit de porter le nom de Li donné par la Cour. D'après l'inscription, cette grotte a été construite entre 923 et 925, ère de règne Tongguang par Cao Yijin, militaire commissionné pour cela alors qu'il est en poste à Shazhou. Afin d'entretenir des relations amicales avec les groupes ethniques des régions environnantes, Cao Yijin épousa la fille du roi du Khotan. Il porte une couronne et est vêtu d'une robe de cérémonie aux insignes royaux et ses chaussures sont à bouts relevés comme il est d'usage dans ces contrées des plaines centrales. À la partie inférieure de la colonne qui lui fait face quatre caractères indiquent que ce donateur est le « maître de la grotte ».

Depuis une dizaine d'années, le pouvoir chinois s'intéresse à la place de Chang Shana, outre son talent, aussi pour les implications entre l'importance du corpus constitué et les applications qui sont faites des motifs ainsi remis en valeur au sein de la société. La consommation est devenue, pas plus qu'en occident, – ou tout un chacun semble surpris que la Chine puisse consommer, et surtout plus que la population occidentale ! – un phénomène attractif source de création. Parmi celles-ci, on assiste à un regain d'intérêt pour le lustre et pour le raffinement laissé par les périodes dynastiques anciennes, en l'occurrence sous la dynastie Tang (618-907).

Les relevés et les copies de Chang Shana

La place de Chang Shana est singulière par rapport au travail de relevés laissé par ses précédents copistes.

Les années passées à Dunhuang dans les grottes ont permis de créer un corpus qui tient le plus grand compte des formes des grottes, sensiblement différentes selon les dynasties. La typologie qu'elle a déterminée repose sur une classification de 19 catégories spécifiques :

- Motifs centraux des plafonds des grottes,
- Motifs de plafonds plats et sections en panneaux et plafonds à pignons,
- Motifs de niches et de linteaux
- Motifs de coiffures 華蓋圖案
- Motifs de halos 背光圖案
- Motifs d'ornements personnels : colliers, bracelets 佩飾圖案
- Motifs de bordures 邊飾圖案
- Motifs isolés : végétaux, fleurs,... 單獨圖案
- Motifs de tapis, nappes 地毯桌帘圖案
- Motifs de tuiles de sol 花磚圖案
- Motifs d'ornements de tête 頭飾圖案
- Motifs de mains 手姿圖案 (ill.)
- Motifs d'animaux 動物圖案 (ill.)
- Motifs d'arbres 樹木圖案
- Motifs d'objets de culte 供器圖案
- Motifs de trône 寶座圖案
- Motifs de flamme sacrée 火焰紋圖案 (ill.)
- Motifs de nuages 雲紋圖案
- Motifs géométriques 幾何紋圖案 (ill.)

Comme dans toute semblable entreprise, le processus de systématisation doit forcément tolérer des ajustements liés au talent comme à l'inspiration du copiste. Longtemps directrice de l'institut des arts appliqués de Pékin, Chang Shana est très sensible à la nuance qui change sur une même surface, à la forme qui varie d'un plafond à un autre.

Sa résidence longue et régulière à Dunhuang est telle qu'elle a, en parallèle à ces décennies de relevés, pris le plaisir d'exécuter, également au lavis, des peintures de fleurs, peintes avec la légèreté et l'allant qui est coutumier de ce caractère trempé et sociable.

SUN Chengan¹⁰ et Christophe COMENTALE¹¹

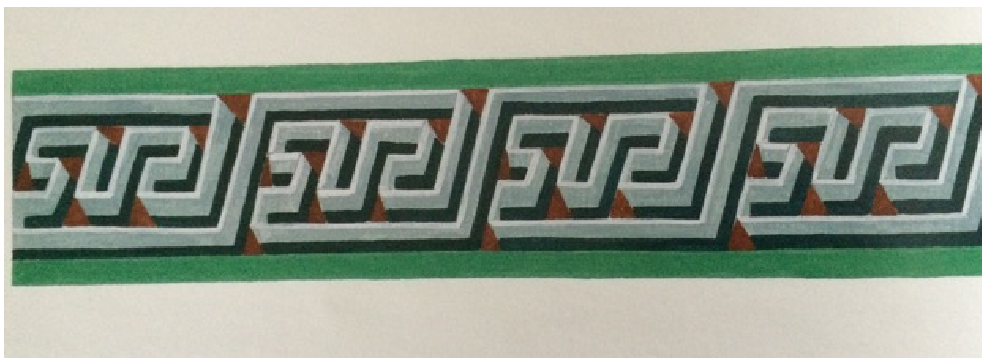
Muséum national d'histoire naturelle

Centre de recherches patrimoniales de Dunhuang

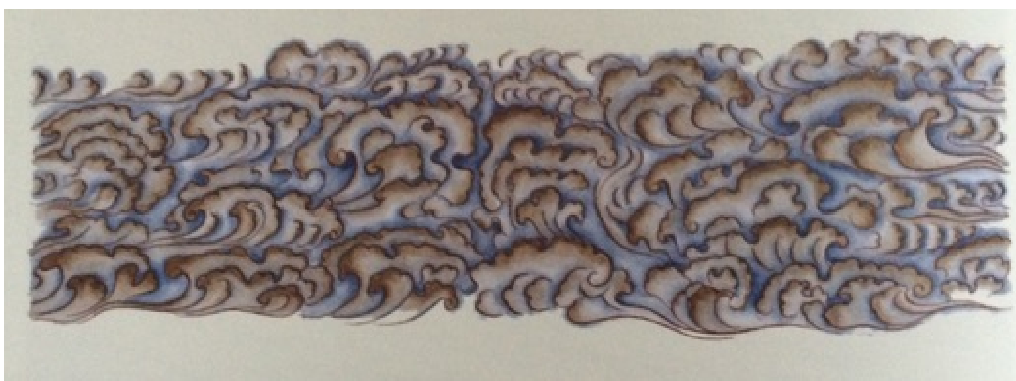
17 septembre 2015

¹⁰ Sun Chengan, enseignant de langue chinoise, est docteur en anthropologie sociale du Muséum national d'histoire naturelle ; il travaille notamment sur les rapports entre les sources et les motifs d'essence populaire et leur assimilation dans la Chine contemporaine. Il est membre de l'équipe de recherches sur Dunhuang au centre de recherches patrimoniales de Dunhuang.

¹¹ Christophe Comentale, conservateur en chef au Muséum national d'histoire naturelle et titulaire d'une habilitation à diriger des recherches en art et archéologie chinoise obtenue à Paris Sorbonne, est membre de l'équipe de recherches sur Dunhuang au centre de recherches patrimoniales de Dunhuang.



motif géométrique
Xixia, grotte n° 10, Yulin, copie Gao Yang



motif de nuage
nuage, début Tang, grotte 321, copie Yang Jianjun



motif d'animal
Oie tenant une fleur dans son bec (milieu de la dynastie Tang, grotte n° 158)
Couleur au lavis sur papier, 13.5 x 19 cm
衔花大雁
中唐 158 窟



motif de trône
début des Tang, grotte 3, copie Cui Yan



motif de flamme sacrée
Wei du Nord, grotte 251



Cerf, dyn des Wei du Nord, grotte 257, copie Chang Shana



人民大会堂宴会厅吊顶 常沙娜设计



Luminaire dessiné par Chang Shana pour le plafond de la salle de l'Assemblée du Peuple (Pékin ; Tuile de sol, motif de lotus à huit pétales ponctué de perles (dyn. Tang) terre, H. 35, largeur 35, ép. 0,55 cm (coll. institut de recherches de Dunhuang, Z 1197.

BIBLIOGRAPHIE

Nota bene : Les publications relatives à Chang Shana sont très nombreuses depuis que le gouvernement chinois a décidé de valoriser l'importance patrimoniale de Dunhuang et après des décennies de controverses sur les nombreux documents trouvés sur ce site par des chercheurs étrangers. Ces documents, alors achetés *in situ* constituent maintenant les fleurons d'établissements patrimoniaux comme la Bibliothèque nationale de France ou le British Museum. Sur ce point précis, les publications sont fort nombreuses et constituent de axes de recherches là aussi très vastes. Nous limiterons notre étude aux motifs traités par Chang Shana. Son système d'analyse couvre de façon complète les catégories ainsi choisies.

- CHANG Shana, *Decorative designs from China Dunhuang murals* (Zhongguo Dunhuang li dai zhuang shi tu an. Beijing : Qinghua daxue chubanshe, 2009. 385 p. : ill. Bibliog. 中国敦煌历代装饰图案 / 常沙娜编著北京 : 清华大学出版社, 2009.
- [CHANG Shana]. *Saône everlasting beauty : exposition des motifs et des recherches artistiques de Chang Shana* "花開敦煌 " 常沙娜藝術研究與應用展 : 敦煌洞穴圖案的解密人, 策展人黃炫樁. Taipei : Raphael's legend co, 2015.59 p. ill.
- {[CHEN Chao-pao] *Dunhuang : le monde pictural de Chen Chao-pao* / Chen Caikun, Christophe Comentale, Lin Fushi et al. 敦煌再見 陳朝寶近作及佛化系列. Taipei : 1987. 166 p. : ill.
- DUAN Wenjie, *Mural paintings of the Dunhuang Mogao grotto : the science of fresco copying*. 段文傑臨摹敦煌壁畫 . s.l. : Kenbun-sha inc [日本國柱式會社見聞設], 1994.71 p. : ill.
- [DUAN Wenjie]. *Les fresques de Dunhuang* / [réd. en chef, Duan Wenjie, Shi Weixiang, Ye Wenxi] ; [trad. française de Zhang Gengxiang, Zhang Yiqun et Siu Tchejen]. Vander-Chine : Beijing (Comité de rédaction de 5000 ans d'art chinois), 1989. 2 vol. (337, 346 p.) : ill. en noir et en coul., couv. ill. (5000 ans d'art chinois ; Peinture. ; 14-15).
- Direction du Patrimoine de Chine. Gouvernement populaire de la province du Gansu. *Centenaire de la commémoration de la découverte des grottes de Dunhuang*. Beijing : Ed. Chaohua, 2000. 國家文物局. 甘肅省人民政府. 紀念敦煌藏經洞發現一百周年. 北京朝華出版社, 2000. 185 p. : ill.
- Cent ans d'étude de Dunhuang* / Liu Jinbao (Dir.). Lanzhou : Ed. populaires du Gansu, 2009. 2 vol. : 3-8-530 p. : ill.
- 刘进宝 (主编) 百年敦煌学 : 历史, 现状, 趋势, 第一版. 兰州市 : 甘肃人民出版社, 2009. 2 册. (3- 8- 530 p.) : ill. ; 21 cm